

2 2977 2011

UNIVERSITÉ  
CATHOLIQUE  
DE LOUVAIN

---

KATHOLIEKE  
UNIVERSITEIT  
LEUVEN

---

---

**R**evue d'histoire  
ecclésiastique

---

LOUVAIN JOURNAL  
OF CHURCH HISTORY

VOL. 106. 1

---

Revue trimestrielle  
Driemaandelijks tijdschrift  
JANV.-MARS 2011 JAN.-MAART

*Chi ha paura del Vaticano II?* A cura di Alberto MELLONI e Giuseppe RUGGIERI. (Le sfere). Roma, Carocci editore, 2010. 22 × 15 cm, 151 p. € 16,50. ISBN 978-88-430-4811-3.

L'ouvrage contient cinq contributions portant sur les questions complexes de l'interprétation et de la réception du concile Vatican II, débattues surtout depuis le pontificat de Jean-Paul II. — Pourquoi y a-t-il actuellement sur le sujet un débat qui s'accélère? C'est ce que tente d'élucider G. R. dans le premier chapitre (p. 17-44). Il discerne: 1. la tendance à souligner la continuité entre le Concile et la tradition antérieure du magistère post-tridentin (notamment chez Benoît XVI opposant, dans son discours à la Curie du 22.12.2005, deux herméneutiques: celle de la rupture et celle du renouveau dans la continuité); 2. la tendance contraire qui accentue la nouveauté de Vatican II (fin de la période post-tridentine, début d'une Église mondialisée...). Selon un autre angle de vue se pose la dialectique entre la lettre des décisions (qui serait la référence normative ultime) et l'événement conciliaire (qui signifierait beaucoup plus que les textes, qui ne sont que des compromis. L'A. propose ensuite deux approches du problème continuité-mutations, l'une théologique, l'autre historique: celle-ci seule permet de considérer le Concile comme un événement. Et, d'une série de facteurs (p. 33-34), il conclut que Vatican II fut un concile neuf en tant que réponse positive aux problèmes de l'humanité. Pour interpréter les documents conciliaires, il faut avant tout considérer la réponse du Concile au problème théologique de la communication de Dieu dans l'histoire. — Due à Chr. THEOBALD, la deuxième contribution porte sur les *Nodi ermeneutici dei dibattiti sulla storia del Vaticano II* (p. 45-68). Le principe pastoral donné au Concile par Jean XXIII fait appel non à une simple application des principes, mais à une capacité de saisir ce qui se produit dans la relation entre celui qui annonce l'Évangile et ceux qui le reçoivent et de permettre que la transformation se répécute sur tout le dispositif « doctrinal ». La normativité du corpus conciliaire se manifeste dans une mise en œuvre pastorale, qui va jusqu'au point où les reformulations de tel ou tel texte s'avèrent nécessaires, suscitant alors l'attente d'un nouveau concile. — J.A. KOMONCHAK signe la troisième contribution, qui est consacrée à l'interprétation de Vatican II par Benoît XVI, plus précisément dans l'allocution du 22 déc. 2005 déjà citée. Le pontife critique une interprétation de Vatican II envisagé en discontinuité avec le passé et insistant sur la nouveauté qui en découle. Il estime que, dans beaucoup de domaines — ainsi la liberté religieuse — les décisions de fond restent valides et les formes de leur application peuvent changer. J.A. K. se demande si c'est là un bon exemple de la distinction entre principes et applications. Pour lui, le vrai problème est plutôt de déterminer où finit le principe et où commence son application. Selon le pape, la réforme est affaire de nouveauté dans la continuité; or, estime J.A. K., elle implique bien des éléments de discontinuité qu'on rencontre dans le vécu de Vatican II. — Auteur, avec B.J. Hilberath, d'un récent et monumental commen-

taire thé  
estime (c  
Vaticano  
tuelle ay  
les consi  
thèmes,  
sens juri  
élément  
la force  
can I a  
de la fo  
tence j  
constitu  
pour l'  
Enfin,  
(p. 107  
metten  
sant à  
relève  
désave  
alarme  
nisme  
et jug  
d'évêc  
s'est p  
domin  
liquid  
Vint  
que l  
marq  
de 19  
rique  
ses d  
Vati  
rech  
rom:  
II: s  
litur  
enc  
qu'  
sagi  
acti  
cés  
con  
A.  
ave  
tio

de la recherche (= *Ephemerides theologicae lovanienses* 84 [2008], p. 537-563), l'A. mentionne seulement les travaux de S. Brent Plate (*Religion and film* en 2008; *The Religion and Film Reader*, édité avec Jolyon Mitchell en 2007). L'A. écarte aussi comme anciennes et marginales les tentatives de faire entrer les films dans le culte ou la prédication, cela laisse de côté tout ce qui se fait autour des films dans le monde germanophone, comme les *Film-Predigten* (voir par exemple le dernier ouvrage du spécialiste d'homilétique Hans Martin DOBER, *Film-Predigten*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, 159 p.). Ces limites étant dites, cet ouvrage se lit agréablement et il est en effet stimulant comme le titre l'indique.

Un dernier point pourrait surprendre le lecteur: le style qui consiste à se mettre à la place de « protestants » d'autres lieux et d'autres temps, ainsi: « la démarche la plus simple est de chercher à nous imaginer dans la peau des protestants qui sont susceptibles d'avoir assisté aux premières projections cinématographiques » (p. 10); « même si je n'en ai pas trouvé la trace, il ne m'étonnerait pas que des pasteurs ou des théologiens protestants... » (p. 54); « Il est bien possible que des esprits sérieux ou se prenant pour tels — une attitude fréquente dans les milieux protestants — n'y aient vu que des gamineries » (p. 58); « une critique protestante devrait de plus... » (p. 107). L'apparente réduction du protestantisme à l'appartenance et la perspective personnelle de l'A. pourrait poser problème. Il en est de même pour les quelques réflexions sur le catholicisme et le cinéma, assez simplificatrices. Ceci rend contestable son appréciation finale comme quoi « le protestantisme n'a pas imprimé sa marque sur le cinéma aussi nettement que ce fut le cas en peinture, en musique... » (p. 112). Il me semble que, si son affirmation vaut en effet pour le monde francophone, ce n'est pas le cas dans les mondes anglosaxon et scandinave, et partiellement germanophone.

ARNAUD JOIN-LAMBERT

François WERNERT. *Le dimanche en dérouté. Les pratiques dominicales dans le catholicisme français au début du 3<sup>e</sup> millénaire*. Préface de Mgr Albert ROUET, archevêque de Poitiers. Paris, Mediaspaul, 2010. 22,5 x 15 cm, 487 p. € 26. ISBN 978-2-7122-1109-7.

L'étude de Fr. W. s'intéresse à la période 2001-2010. Le point de départ est en effet le colloque de Francheville (2001) qui a rassemblé les délégués régionaux français, responsables de pastorale liturgique et sacramentelle, autour de la triologie « Eucharistie, assemblée, dimanche ». Les évolutions sociales (individualisation, baisse des pratiques dominicales, travail du dimanche) et ecclésiales (diminution du clergé, plans pastoraux et regroupement de paroisses, raréfaction des « Assemblées dominicales en l'absence de prêtres » ou A.D.A.P., fermeture de certaines églises, etc.) ont fortement marqué la décennie. Le travail se veut du ressort de la « Théologie pratique ». Le déroulement qui s'impose dans cette démarche est d'abord celui de l'analyse (deux enquêtes quantitatives et deux enquêtes qualitatives), puis de la lecture des textes magistériels et de la problématisation, ensuite de l'acte de « corréler » les données (les revisiter en les confrontant à des approches de spécialistes en sciences humaines et de théologiens). En finale, l'étude aborde un point stratégique: « Préconiser ». Cette dernière partie consiste à relever des propositions pastorales en cours comme les rencontres

caté  
aus  
bles  
Par  
(eu  
nor  
cep  
réc  
soc

foi  
Se  
4)  
82

de  
di  
ti  
n  
o  
d  
r  
d  
l  
f  
c  
l